

Et tombent les masques

Carnage de Roman Polanski,
France–Allemagne–Pologne–Espagne, 2011, 79 min

Jean-François Hamel

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2012). Review of [Et tombent les masques / *Carnage* de Roman Polanski, France–Allemagne–Pologne–Espagne, 2011, 79 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 31–31.

Carnage de Roman Polanski

Et tombent les masques

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Dans un parc de Brooklyn, une bande de jeunes semble s'amuser. Soudainement, un des garçons, armé d'un bâton, assène un coup au visage d'un camarade. Ainsi débute **Carnage**, le dernier film de Roman Polanski dont l'essentiel du récit sera par la suite confiné entre les murs de l'appartement des parents de l'agressé, les Longstreet, qui reçoivent ceux du petit Cowan, l'agresseur. Jusqu'à la toute fin, ce sera l'unique décor dans lequel se déroulera le film. À quatre, ils tentent d'arriver à une entente à l'amiable. Malgré la bonne foi de Madame Longstreet, qui apparaît d'emblée comme la plus raisonnable, les échanges initiaux laissent présager une tension certaine que le reste du film viendra confirmer. Même si Monsieur Cowan, un avocat accroché à son téléphone portable, démontre une insistance à vouloir partir, l'hospitalité des Longstreet conduit leurs invités à rester un peu plus longtemps. Mauvaise idée : rapidement, la situation s'envenime et les rapports cessent peu à peu d'être courtois pour devenir plus vindicatifs, voire agressifs.

La filmographie de Polanski a régulièrement exploré des espaces restreints qui étouffent ses personnages jusqu'à les montrer sous leur jour le plus sombre (pensons à l'extraordinaire **Répulsion** de 1965). **Carnage** est dans cette lignée, tout en étant à la fois plus cynique et plus comique. Le cinéaste semble jubiler devant une telle violence verbale qui fait écho à la violence physique qui l'a précédée, comme si ces adultes, sous des dehors matures et rationnels, étaient tout aussi passionnés et instables dans leurs rapports à autrui que leurs enfants. Grâce à des dialogues vifs et intelligemment écrits, le film devient une arène où luttent des êtres moins nobles qu'ils ne le paraissent. Sans trop appuyer sur les travers des protagonistes, Polanski les fait s'enfoncer eux-mêmes, lentement, dans leur perte de sang-froid, au fil d'une intrigue qui ne repose finalement que sur la mésentente et le délire.

Ce mur qui sépare les deux couples, parfois les membres d'un même couple, est amplifié par le confinement. En effet, cette concentration de l'action en un seul espace accentue les

effets de répétitions des mêmes sources de discorde (par exemple, l'utilisation fréquente du téléphone par Monsieur Cowan), provoquant des points de rupture qui plombent petit à petit jusqu'à la fausse bonhomie initiale de Madame Longstreet. De tels éléments de dispute n'auraient certainement pas eu la même force s'ils avaient été filmés dans plusieurs lieux. **Carnage** est jouissif grâce à cet enfermement de personnages très différents dans une même cage, tels des rats de laboratoire dont le spectateur analyse les comportements. Ceux des Longstreet et des Cowan, derrière les apparences



Carnage — Photo: Guy Ferrandis

que fait tomber Polanski, exemplifient toute la difficulté des rapports humains, qui n'ont besoin que d'une petite étincelle pour devenir insupportables.

Bien qu'il puisse paraître superficiellement construit au premier regard, **Carnage** ne l'est pas. Son apparente futilité est plutôt celle de ses personnages, dont elle est l'exact reflet. Le film s'abaisse à leur niveau pour mieux percevoir leurs défauts, qu'il ne juge pourtant jamais. L'intelligence de ce film vient de sa volonté de plonger tête première dans ce lieu où se déploie la bassesse humaine, sans jamais lui opposer quelque système moral auquel le spectateur pourrait s'accrocher. Incarnée au début par Madame Longstreet, cette moralité est rapidement pulvérisée par le cinéaste qui n'en montrera que les débris. Habilement mené et sans compromis, ce film est un pur ravissement qui se termine avec une pointe de cynisme à l'égard des parents colériques alors que les enfants, au parc, sont parvenus à se réconcilier. ▀



France-Allemagne-Pologne-Espagne /
2011 / 79 min

RÉAL. Roman Polanski **SCÉN.** Roman Polanski et Yasmina Reza, d'après la pièce de Yasmina Reza
IMAGE Paweł Edelman **MUS.** Alberto Iglesias
MONT. Hervé de Luze **PROD.** Saïd Ben Saïd, Oliver Berben et Martin Moszkowicz **INT.** Jodie Foster, Kate Winslet, Christopher Waltz, John C. Reilly
DIST. Métropole Films